



POURQUOI ARCHIBAB ?

La Mésopotamie entre 2000 et 1600 av. J.-C. a connu une véritable explosion dans l'usage de l'écrit, qui s'est traduite par la multiplication des archives et la transformation de leur nature. La civilisation babylonienne de cette période nous a ainsi fourni une des documentations les plus riches et les plus variées de toute l'Antiquité. Il s'agit d'une source d'un intérêt considérable pour l'ensemble des sciences humaines (histoire, histoire du droit, anthropologie, sciences de l'information et de la communication, etc.), mais sous-exploitée faute d'instruments de travail adéquats.

Les archives paléo-babyloniennes représentent près de 33 000 textes dispersés dans plus de 1300 publications. Ajoutons que le nombre de textes s'est accru considérablement durant les quatre dernières décennies : en 1979, lorsque le tome 3 du *Répertoire géographique des Textes Cunéiformes* a été achevé, on disposait de 17 332 textes, soit 56 % du corpus actuel ! Cette disproportion est encore plus flagrante pour les textes de Mari : 3465 textes avaient été intégralement publiés en 1979, quand parut le répertoire ARMT XVI/1, contre 8969 aujourd'hui, soit seulement 38%. Précisément en raison de cette abondance de textes, personne ne s'était attelé à leur simple recensement depuis très longtemps. Il n'existe aucun catalogue des documents et la bibliographie est dispersée et difficile d'accès. Les très utiles instruments que sont la *Keilschrift Bibliographie d'Orientalia* et le *Register de Archiv für Orientforschung* ne la balisent que partiellement (et avec seulement une consultation par an, sur volumes imprimés). Beaucoup de textes sont seulement connus par des copies et n'ont jamais été édités. Par ailleurs, une bonne part de ces tablettes ont été retrouvées depuis un siècle et demi lors de fouilles illicites et se trouvent en outre dispersées de par le monde entre de nombreuses collections, publiques ou privées : non seulement leur contexte archéologique est inconnu mais l'unité des archives auxquelles elles appartenaient doit en outre être reconstituée.

La création d'un corpus numérique des documents d'archives paléo-babyloniens devenait urgent et le recours à l'informatique pour traiter et exploiter ces données s'est imposé.

LES ÉTAPES

Il a fallu procéder par étapes et l'outil de recherche proposé sur internet a toujours suivi de près les évolutions de la base de données conçue et enrichie par les membres et collaborateurs du projet.

1. Il a semblé prioritaire de donner accès aux publications des textes et aux données bibliographiques. La partie de la base de données consacrée à leur recensement (menu BIBLIOGRAPHIE) est accessible depuis décembre 2009. Il est possible de l'interroger en combinant toutes sortes de critères: auteur(s) / partie du titre / revue ou collection / lieu de publication / date, etc. Pour plus de détails, consulter la documentation PDF téléchargeable sous l'onglet BIBLIOGRAPHIE.

2. On a souhaité donner ensuite accès aux textes eux-mêmes. Le traitement des textes est double : les textes sont d'une part catalogués (on enregistre alors outre les références muséographiques et bibliographiques du document, un résumé du texte, un type des objets, la date, les lieux de découverte et de rédaction, l'appartenance à des archives voire à un dossier précis, etc.). Ils sont d'autre part édités pour Archibab : une transcription est saisie et mise aux normes, chaque ligne est isolée, indexée et décrite en fonction du formulaire propre au type du document.

Sous l'onglet TEXTE(S), il est possible de chercher des textes par publications (ex : les textes publiés dans AbB 14, ou seulement AbB 14 10), par archives (ex : les textes des archives de Balmunamhe, en limitant éventuellement au dossier Nabi-Damgulnunna), par date (ex : tous les textes

datés d'un 7/vii durant le règne de Zimri-Lim). Il est possible aussi de constituer un corpus en combinant différents critères de description du document (type, objets, lieux de rédaction et/ou de découverte, règne), des éléments de description ou de transcription de chaque ligne du document. Enfin, une recherche sur le contenu du résumé, de la traduction ou des notes à l'édition (cela permet notamment de rechercher toutes les lettres écrites par Hammu-rabi à Šamaš-hazir, etc.), ainsi qu'une recherche par collections de musées sont proposées (ex : tous les textes de l'Université de Liège).

Quelques exemples d'interrogations multi-critères de l'onglet "par critères et description" :

- chercher les contrats d'adoption datant de Rim-Sin (type + règne)
- chercher les dépenses de tissus à Mari sous Zimri-Lim (type + objet + lieu de rédaction + règne).
- chercher les formules de serment des contrats rédigés à Kiš (lieu de rédaction + les lignes décrites comme ...), les descriptions cadastrales des contrats de vente de maisons de Sippar (type + objet + lieu de rédaction + lignes décrites comme ...)
- chercher les textes de Kiš contenant NIN.DINGIR et afficher les lignes concernées (lieu de rédaction + les lignes contenant cette chaîne de caractères (en translittération) ...).

L'outil de recherche sur les données relatives aux textes est accessible depuis décembre 2010 (menu TEXTES). Pour plus de détails, consulter la documentation PDF téléchargeable sous l'onglet TEXTE(S). Le traitement complet de la documentation représente un travail de plusieurs années. On prévoit de mettre à jour la base disponible sur Internet tous les trois ou quatre mois. Un document intitulé « Actualités » indique les principales nouveautés introduites à chaque mise à jour. Face à l'ampleur de la tâche, les priorités ont été définies ainsi :

- sont dépouillées en premier lieu les publications les plus récentes : dès qu'une publication contenant des textes d'archives paléo-babyloniens paraît, son contenu est aussitôt entré dans la base ;
- le dépouillement rétrospectif est parallèlement organisé suivant deux axes : priorité est donnée aux publications dispersées (articles de revues, volumes de mélanges, actes de colloques, etc., généralement non indexés) ainsi qu'aux volumes dépourvus d'édition (OECT, TCL, VS, YOS, etc.).

Le projet ARCHIBAB ne se contente pas de reproduire les éditions des auteurs (quand elles existent) : des améliorations non négligeables sont souvent introduites, parfois suite à des collations (ce qui est alors précisé). Des notes parues dans la trimestriel *NABU* signalent les découvertes les plus importantes.

3. Une troisième étape a consisté à développer des outils de recherche sur les marques de validation (empreintes de sceaux, marques de *sisiktum*, etc.) ainsi que sur les formules de datation des textes, qui font l'objet d'interrogations particulières : on distingue ainsi la légende du sceau gravée sur la matrice et les différentes attestations de cette légende imprimées sur les documents ; on distingue de même la formule officielle et complète d'un nom d'année et les différentes variantes et abréviations employées dans les textes datés de cette même année. Les menus SCEAUX et NOMS D'ANNÉES, disponibles depuis décembre 2011, permettent de lancer des recherches sur l'un et l'autre de ces éléments et d'afficher les résultats triés par références, par ordre chronologique des attestations, ou encore par variantes des attestations. Pour plus de détails, consulter la documentation PDF téléchargeable sous les onglets SCEAUX et NOMS D'ANNÉES.

4. On a mis en ligne courant 2012 les outils permettant d'exploiter les index générés par la base Archibab : l'utilisateur a la possibilité de lancer des recherches de mots ou de noms propres sur l'ensemble de la base ou sur un corpus qu'il aura lui-même constitué au préalable à l'aide des outils de recherche.

COLLABORATEURS ET CONTRIBUTEURS

Le noyau des collaborateurs d'ARCHIBAB se trouve à Paris, hébergé au Collège de France par l'UMR 7192 au sein de l'Institut des Civilisations : ce sont eux qui entrent les données dans la base. Le nom de chacun figure sur chaque fiche TEXTES, ainsi que la nature et la date de sa contribution. Par ailleurs, nous souhaitons vivement que d'autres collègues contribuent au projet. D'ores et déjà, J. Renger

a apporté son concours, avec le soutien de l'Institut d'Assyriologie de la FU Berlin dirigé par E. Cancik-Kirschbaum. D'autres contributions ont été effectuées par J.-M. Durand (LAPO 16-18, FM 7 et 8, ARM 30), A. Goddeeris (Santag 9), D. Lacambre et A. Millet Albà (Chagar Bazar 3), K. Van Lerberghe (CUSAS 8), W. Sommerfeld (Harris JCS 9 et AbB 14). Des données bibliographiques nous ont été fournies par J. Sasson et M. Stol, ainsi que M.-F. Scoufflaire. Des indications supplémentaires de collaborations sont régulièrement données dans les Actualités.

Plus les contributeurs seront nombreux, plus vite le corpus sera complet et les recherches fructueuses. De façon ponctuelle, toutes les corrections et suggestions peuvent être envoyées à l'adresse électronique indiquée sur la page d'accueil.

Pour plus de détails sur le projet, plusieurs présentations sont disponibles :

– « Le projet "ARCHIBAB" » (disponible sur <http://www.digitorient.com/?p=168>) [with an English summary]

– « L'historien face aux archives paléo-babyloniennes » (disponible sur <http://www.digitorient.com/?p=190>), version française d'une contribution parue en anglais : D. Charpin, « The Historian and the Old Babylonian Archives », dans H. Baker & M. Jursa (éd.), *Documentary Sources in Ancient Near Eastern and Greco-Roman History: Methodology and Practice*, Oxford, 2014, p. 24-58.

– D. Charpin, « The Assyriologist and the Computer: The "Archibab" Project », *HeBAI* 3/1, 2014, p. 137-153 (<http://www.ingentaconnect.com/content/mohr/hebai/2014/00000003/00000001/art00008>)

AVERTISSEMENTS TECHNIQUES

La consultation du site <http://www.archibab.fr> nécessite l'emploi d'un navigateur internet récent avec JavaScript activé.

Les résultats sont donnés en Unicode et peuvent donc être lus par tout système d'exploitation moderne utilisant Unicode. La plupart des fontes de caractères grand public actuelles possèdent les signes diacritiques communément utilisés pour les transcriptions de l'Akkadien. Le projet Archibab a donné lieu au développement d'une fonte Unicode nommée Architype (utilisable sur tout système d'exploitation) ainsi que d'une configuration de clavier (pour Apple Macintosh) nommée Archiskey, tous deux téléchargeables librement sur http://www.archibab.fr/Outils/Pack_Typo_ARCHIBAB.zip.

REMERCIEMENTS

Le projet Archibab fut financé dans un premier temps pour 2008-2010 par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) au titre de l'appel d'offres « Corpus et outils de la recherche en sciences humaines et sociales » et à nouveau par l'ANR pour 2011-2014 au titre du « Programme blanc 2010 ». Il a été géré par l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de 2008 à 2014. Il est depuis géré par le Collège de France, qui a attribué un poste fixe à Antoine Jacquet depuis le 1^{er} janvier 2015.

Le projet a bénéficié du projet Digibarchi financé en 2016 et 2017 par l'Université Paris Sciences et Lettres (PSL), permettant notamment la mise en ligne de photographies nombreuses tablettes des archives royales de Mari, dont beaucoup encore inédites (http://digitorient.com/?page_id=2693).

Depuis le 1^{er} octobre 2017 et pour une durée de 36 mois, Archibab contribue au projet ANR « EcritUr » (http://digitorient.com/?page_id=3337).

La base de données a été créée avec le logiciel 4^e Dimension (actuellement en v.14). Le site internet <http://www.archibab.fr> a été réalisé avec le concours de la société DIT (54, rue du Bournard, 92700 Colombes, France – <http://www.dit.fr>) ; il est régulièrement mis à jour et nous remercions Christophe Vallée pour sa constante disponibilité. La version anglaise du site a été réalisée avec le concours de Katherine Burge, que nous remercions pour son aide.

Dominique Charpin et Antoine Jacquet
(janvier 2012, mis à jour en décembre 2017)